

# Webdoc et Paper.li: des candidats sérieux à l'agrégation

---

L'essor des réseaux sociaux et des blogs a permis à tout un chacun d'être potentiellement un créateur et un pourvoyeur de contenus. Cette situation pléthorique à activement rendre un peu plus complexe un univers de la communication qui semble s'être bloqué sur la touche "avance rapide". En se positionnant comme le canal de référence en matière d'information en temps réel, Twitter a provoqué une rupture capitale. Publier un article sur un blog, envoyer des tweets, poster des commentaires ou des photographies, malgré les énormes changements causés par la massification et la surcharge d'informations, les modalités pour créer et partager des contenus s'exécutent à travers une gamme d'opérations qui reste étonnamment inchangées. Comme le signal Yann Ringenberg de :ratio, une agence lausannoise spécialisée en expérience utilisateur, "cela fait près de cinq années que le Web 2.0 a démarré et il semble logique de fournir des outils qui permettent de publier des contenus complexes sans pour autant nécessiter de connaissances approfondies en HTML. Même si Facebook a transformé chaque utilisateur en créateur de contenu, il reste encore à inventer des outils de publication qui offrent des options d'expression plus riche et plus spécifique". Guidées par des visions et à des finalités différentes, deux startups lausannoises ont relevé de manière remarquable les défis qui touchent la gestion et la création de contenus Web. D'un côté, Webdoc propose une plateforme simple à partir de laquelle il est possible de produire des commentaires riches en quelques coups de drag & drop. Textes, vidéos, sons, tout l'inventaire des ressources disponible en ligne peut être mobilisé dans des posts qui accentuent une véritable richesse d'expression. De l'autre côté, Paper.li permet à quiconque d'éditer son propre journal grâce au filtrage et à l'agrégation des messages transitant à travers ses différents flux d'information. Grâce à leurs principes de curation éditoriale et de commentaires enrichis, ces plateformes se présentent comme des réponses particulièrement adaptées aux enjeux qualitatifs posés par des outils de communication toujours plus ubiquitaire.

## **Paper.li: de la surcharge à la curation**

Développé par Small Rivers, une start-up romande basée à l'epfl, Paper.li se positionne à bien des égards comme le futur de l'édition en ligne. Le projet est parti du constat qu'une frange importante d'utilisateurs gravitant dans l'écosystème de la création et de la consommation de contenu reste aujourd'hui inactive. Une passivité due en grande partie à un manque de temps. Or, comme le souligne le CEO Édouard Lambelet, "lorsqu'on touche des thématiques précises, ces mêmes personnes ont plein de choses à dire. Nous estimons que c'est le bon moment pour démocratiser le concept du rédacteur en chef. Ceci en rendant l'édition d'un journal aussi simple que de poster un commentaire sous un article." Twitter, Facebook, feeds RSS, sites ou mots-clés chaque utilisateur devient le rédacteur en chef en pouvant réorganiser et sélectionner sont les informations qu'il désire transmettre à ses lecteurs. Présentées sous la forme d'accroches sur un fac-similé de première page de quotidien, les entrées renvoient à la source d'où le document est publié. Colonnes, catégories et accroches, l'univers graphique évoque instantanément la presse traditionnelle. Cependant, il en va tout autrement lorsqu'on touche à la gestion et à la publication des contenus. Tout d'abord, Paper.li repose sur l'idée de curation. Cet anglicisme difficilement traduisible est généralement associé aux activités propres au commissaire d'exposition. Dans le monde de l'art, le curateur est celui qui utilise son jugement et ses connaissances spécifiques afin de trier et d'arranger des oeuvres selon une logique qu'il définit lui-même. À mesure que les paysages numériques se complexifient et s'automatisent, il est de plus en plus nécessaire de compter sur cette capacité individuelle à sélectionner et regrouper des articles pertinents. Comme le souligne Erin Scime, l'activité des responsables de contenus d'un site s'apparente désormais à celui d'un curateur numérique (digital curator) dont l'activité repose avant tout sur la recommandation et la transmission, non pas sur la création de contenus originaux.

En offrant la possibilité à quiconque de devenir un rédacteur en chef, cette plateforme exploite l'aptitude, foncièrement humaine, de trier des sources pertinentes sur un sujet qui lui est familier. « Nous avons tous un avis sur ce que nous souhaitons écouter ou communiquer. Cependant, à l'heure actuelle, c'est quelque chose qui reste très difficile à partager sur le web. On peut le faire sur Twitter ou Facebook, mais les informations se perdent instantanément dans la masse. C'est regrettable, car, globalement, tout cela permet de créer une réelle intelligence collective » Le tri de l'information s'effectue également grâce à une série d'algorithmes complexes permettant de produire des analyses sémantiques de contenus afin d'opérer leur répartition par catégories. Il y a près d'une vingtaine de critères à partir desquels une information peut-être définie. Nous regardons si ces informations ont été beaucoup retweetées, par qui, est-ce que les contributeurs sont dans leur domaine de compétence, est-ce qu'ils sont en contact les uns avec les autres, voir si l'info est fortement commentée, etc. En regard de ces critères, une info dans un journal pourra avoir plus de poids qu'une autre. Les infos ayant plus de poids ont ainsi plus de chance de se retrouver à la une. ». Cela multiplié par tous les

utilisateurs de Tweeter, il est potentiellement possible d'obtenir les meilleurs contenus sur n'importe quel sujet. En fédérant ces éditeurs en chef entre eux, notamment grâce à cette possibilité de s'abonner ou de diffuser, Paper.li entend « donner naissance à une nation d'individus qui, en fonction de leurs domaines d'intérêts, pourront réorganiser la découverte de contenus spécifiques. »

L'adéquation de cette formule avec les habitudes actuelles en matière de consommation et de traitement de l'information n'a pas tardé à faire des émules. Lancé discrètement au printemps 2010 “sans grande attente”, le site a connu une croissance virale, dépassant les 2 millions d'utilisateurs après quelques mois d'exploitation. On compte désormais environ 20'000 microéditeurs qui permettent de capturer près de 200 articles par secondes. Parallèlement à ce succès populaire, l'ingéniosité de Paper.li n'a pas manqué de séduire quelques personnalités extrêmement influentes. Eric Hippeau et Guy Kawasaki, deux légendes de monde informatique, ont récemment rejoint le board ce qui permet à paper.li de se positionner de manière très avantageuse dans son créneau. Une autre source de nouvelles réjouissantes émane des échos très favorables de la presse traditionnelle. De nombreux quotidiens importants souhaiteraient profiter de cette opportunité pour approfondir des sujets. Cela s'applique aussi bien aux thèmes demandant des connaissances spécialisées ou pour seconder les industries culturelles. C'est le cas notamment du partenariat conclu avec HBO afin de permettre au fans de Game of Thrones de suivre toute l'actualité de la série.

### **Webdoc: My contenu is rich**

L'origine de Webdoc se situe dans l'enseignement puisque les cofondateurs, Cyril Pavillard et Stelio Tzonis, sont à l'origine du projet de logiciel Uniboard. Développé en collaboration avec l'Université de Lausanne, cette sorte d'ersatz de tableau noir permet de projeter et d'annoter toute forme de contenus dans des salles de classe. L'originalité pédagogique de cette méthode est encore accentuée grâce à la possibilité donnée aux enseignants d'archiver et de partager le matériel présenté durant leurs cours avec leurs étudiants. Chaque sujet peut ainsi potentiellement être enrichi ou débattu en fonction des apports de chacun. À certains égards, cette vision collaborative et cette volonté de simplifier l'échange de connaissances se retrouvent en filigrane dans Webdoc. Même s'il permet de faire très facilement des mises en page originale, cette plateforme n'a pas été pensée comme un outil d'édition pour le web. L'idée était plutôt d'offrir une alternative pour profiter du caractère spontané des discussions actuelles, tout en proposant de donner plus de consistance aux commentaires en ligne. Comme le souligne Olivier de Simone, “l'une des visions à l'origine du projet était d'offrir la possibilité de produire un contenu web riche aussi rapidement que d'envoyer un tweet.”

Ce désir n'a pas été galvaudé puisque Webdoc est actuellement la seule plateforme offrant un spectre aussi large de potentialités en quelques clics seulement. Ceci en offrant aux utilisateurs de créer des contenus riches grâce aux ressources les plus diverses offertes le web. D'un côté, on trouve les réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter, Google+, etc. et, de l'autre, on trouve des sites comme Flickr, YouTube, Vimeo, ou Soundcloud qui offrent ce qu'on pourrait appeler du contenu social. "Notre but est de se retrouver au centre afin de pouvoir mixer ces deux pôles tout en facilitant la création de discussions à la fois riches," précise Olivier de Simone. "Webdoc permet en quelque sorte de remixer et d'amplifier le web aussi vite que l'on pense ». En offrant des outils très performants d'amplification, cette plateforme ambitionne de donner un nouveau souffle aux échanges sur le web en stimulant des discussions qui permettant des échanges entre individus allant au-delà du simple commentaire anonyme. Devenir une sorte de réseaux des réseaux, l'idée peut sembler ambitieuse de prime abord. Cela reste pourtant une option tout à fait réaliste, car l'énorme potentiel du projet tient dans l'intégration de prouesses technologiques impressionnantes dans une interface très simple d'usage. À l'heure actuelle, Webdoc est probablement le seul projet à être parvenu à intégrer une gamme aussi complexe de fonctionnalités dans une plateforme extrêmement conviviale. Cette configuration offre des alternatives d'expression originales qui permettent de stimuler la créativité des utilisateurs. De plus, chaque Webdoc peut être diffusé sur n'importe quel autre réseau social et quiconque peut potentiellement prendre par la discussion.

De plus, en favorisant l'apport de tels commentaires enrichis, les utilisateurs peuvent approfondir sur un mode collectif n'importe quel thème. "À l'heure actuelle, nous sommes encore dans un rapport aux réseaux sociaux qui est trop égocentré » remarque Olivier de Simone. « Nous essayons de favoriser des modes de discussion qui se concentrent plus sur un sujet particulier que sur un individu. C'est pour cette raison que nous envisageons les réseaux sociaux à partir de contextes ou d'évènements particuliers tels que des anniversaires, des concerts, des festivals, etc. » Du drame de Fukushima aux amateurs de Vespa ou de graffiti, les thèmes abordés sont extrêmement variés, mais touchent encore principalement au divertissement. À ce titre, la musique joue un rôle particulier et les communautés de fans sont de plus en plus présentes. Le chanteur Jamiroquai a d'ailleurs choisi la plateforme comme support privilégié pour communiquer avec ses fans ou distribuer des morceaux inédits. À terme, Webdoc envisage de succéder à MySpace en tant que plateforme de choix pour les musiciens.

Les modèles algorithmiques initiés par Google montrent de plus en plus leurs limites lorsqu'il s'agit d'approfondir un thème spécifique ou d'affiner une recherche sur une actualité en temps réel. Désormais, Twitter est devenu le pourvoyeur le plus fiable pour

recueillir ce type d'informations. Comme le souligne Yann Ringgenberg, « bien que je continue à suivre mes flux RSS, je sais que les news, les articles, les vidéos du moment, etc. tout ce qui peut m'intéresser finira par transiter sur mon compte Twitter. On parvient ainsi à avoir un accès à la fois récursif et détaillé sur des sujets extrêmement variés. » En fonction de logique quasi systématique, les bons contenus finissent toujours par remonter d'eux-mêmes à la surface et cela implique un certain nombre de bouleversements dans notre rapport à l'information. À ce titre, les tweets enrichis de Webdoc ou les journaux curatés de paper.li offrent des visions prospectives très stimulantes. En plus d'offrir des outils d'expressions originaux, ces plateformes fonctionnent également comme des tamis particulièrement efficaces lorsqu'il s'agit de filtrer et d'archiver des informations. Grâce à leur fort potentiel agrégateur, elles constituent des radars indispensables dès qu'on touche à des thématiques très ciblées. Des collectionneurs de timbres postaux aux chercheurs en oncologie moléculaire, en passant par l'amateur éclairé ou les fans d'un boys band, il est devenu impératif de disposer d'outils toujours plus précis pour pouvoir suivre l'évolution des niches. Cette dimension récursive engendre des transformations significatives dans notre capacité à communiquer et ces nouveaux supports démontrent qu'il est essentiel que l'humain reste la première instance lorsqu'il s'agit de produire, de trier ou de partager des données.

**Sites :**

[Paper.li](http://paper.li)

[webdoc.com](http://webdoc.com)

[8ratio.ch](http://8ratio.ch)

*Joël Vacheron*

<http://joelvacheron.net/communication/webdoc-paper-li/>